

Le Frère Liévin, en effet, faisait pitié par sa maigreur et sa pâleur ; les veilles, les austérités et les pénitences l'avaient défiguré au point d'exciter la compassion.

Le Sultan ordonna à l'un de ses serviteurs de conduire le Frère à une table où lui fut servi un repas exquis et copieux. Liévin prit le strict nécessaire et se retira dans la chambre qui lui fut assignée. Le lendemain, il se présenta au Sultan et développa son discours de la veille, en faisant ressortir la ridicule prétention de Mahomet, de vouloir enchaîner dans un réseau tyrannique la libre évolution de l'esprit humain vers l'amélioration et la perfection de la société.

Le Sultan, quoique intelligent, ne voulant pas céder au savoir et à l'éloquence de ce pauvre, et ne sachant comment y répondre, se tira d'embarras en l'envoyant en prison.

Le jour suivant Liévin fut rappelé chez le souverain qui voulut savoir pourquoi il manifestait tant de haine contre la religion de Mahomet. « Pourquoi ? dit l'humble religieux, parce que je voudrais sauver ton âme. » Alors le Sultan rassembla les santons et les docteurs de la loi pour juger le téméraire qui prétendait renverser leurs croyances.

Frère Liévin fut accablé de questions et d'objections auxquelles il répondit avec clarté et conviction. Sa science et son intrépidité déroutèrent les docteurs musulmans qui, pour trancher une discussion qui tournait à leur désavantage, s'adressèrent à leur maître, en disant qu'il ne pouvait y avoir de miséricorde pour celui qui, non seulement méprisait le prophète, mais voulait ravir le peuple à ses enseignements et à sa domination.

Le Sultan, excité par cette déclaration de l'aréopage religieux, entra dans une violente colère, et, oublieux de sa dignité, saisit un bâton et s'élança sur le champion du Christ qu'il frappa impitoyablement ; mais Frère Liévin supporta les coups de bâton et les coups de pied avec la plus grande impassibilité. Il fut ensuite remis aux mains des exécuteurs de la justice qui le conduisirent, avec un grand déploiement de forces, sur la place publique où on lui coupa la tête, aux applaudissements de la foule fanatisée.

Frère Adam reçut la nouvelle du martyre de son disciple chéri avec admiration. Il avait voulu l'accompagner au Caire, mais le supérieur s'était opposé à un tel projet à cause de son âge avancé.

Or, un jour qu'il épanchait ses regrets devant le Seigneur, en